

<b>Zeitschrift:</b>	Revue suisse de photographie
<b>Herausgeber:</b>	Société des photographes suisses
<b>Band:</b>	2 (1890)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Photographie des débutants : III. De l'obtention du négatif
<b>Autor:</b>	Chable, É.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-523875">https://doi.org/10.5169/seals-523875</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Photographie des débutants.

(*Suite.*)

### CHAPITRE II

#### **De l'obtention du négatif.**

Nous supposons maintenant que l'amateur possède un bon appareil et qu'il a trouvé chez lui un endroit pour y développer ses plaques.

Pour faire un négatif, il faut un support sensible qui recevra l'image projetée dans la chambre noire par l'objectif.

Nous trouvons actuellement dans le commerce des supports sensibles de toutes espèces, de toutes marques, comme aussi de toutes qualités et sensibilités.

Le support le mieux connu et le plus en usage ces dernières années a été le verre.

Une plaque de verre recouverte d'une mince couche d'émulsion composée de gélatine, de bromure d'argent et d'autres produits destinés à lui donner une grande sensibilité, est employée pour faire le négatif. On trouvera aussi des supports plus ou moins souples, tels que le carton pelliculaire, les papiers pelliculaires, les pellicules de gélatine, et enfin, invention toute récente, la celluloïde en couches très fines pouvant s'employer enroulée sur des bobines, et pouvant fournir un grand nombre de négatifs sous un petit volume.

Un amateur débutant obtiendra les meilleurs résultats en commençant avec des plaques ou supports de verre. Les papiers pelliculaires en bobine sont très commodes à porter, mais demandent une certaine expérience pour le développement. De plus, après que l'image est révélée, il faut

faire subir au négatif une préparation spéciale, soit pour le rendre transparent, soit pour le pelliculer.

Une plaque de sensibilité modérée est excellente pour faire les premiers négatifs. En Suisse, nous trouvons quantité d'excellentes plaques, la plupart de marque étrangère. Comme glaces peu rapides, excellentes pour le paysage, et que nous pouvons nous procurer en Suisse, nous nommerons les plaques Monkoven, Dr Smith, Zurich, étiquette bleue, etc.

Les plaques les plus rapides sont celles du Dr Smith, étiquette rouge, les Bernaert, etc.

Après quelques essais, ou sur la recommandation d'un connaisseur, on adopte une marque de plaques, dont on fait une petite provision, faisant attention que les boîtes portent le même numéro d'émulsion. On pourra ainsi se mettre à l'ouvrage avec des plaques dont la qualité et la sensibilité seront identiques.

*Mise en châssis.* Cette opération consiste à sortir de leur boîte les plaques pour les mettre dans les châssis négatifs. Cette manipulation ne peut naturellement se faire que dans un endroit éclairé uniquement de rayons rouges non actiniques, ou dans l'obscurité si l'on a déjà une certaine habitude de la chose.

On doit agir rapidement, sûrement, et laisser les plaques aussi peu longtemps que possible exposées aux rayons rouges. La mise en châssis est le point de départ de beaucoup d'insuccès. Voile, marques de doigt, trous, etc. Aussi doit-on, dès le début, s'habituer à être très minutieux et à ne pas négliger des détails qui sont très importants sans en avoir l'air. Habituons-nous surtout à avoir de l'ordre, de la propreté, à avoir tous les produits sous la main, pour ne pas être mis en demeure de nous éclairer avec une autre lampe que la lampe rouge du laboratoire.

Notre lampe allumée, nous ouvrons une boîte de plaques. Le châssis est ouvert devant nous, on sort une glace, dont on reconnaît le côté sensible au toucher, en ce sens que le côté émulsionné est moins lisse au toucher que le côté du verre.

Avec un large pinceau doux, une patte de lièvre ou une queue d'écureuil, on brosse soigneusement mais sans presser la surface sensible, sinon nous aurions presque immédiatement une quantité de petits trous dans le négatif terminé, causés par la poussière souvent déposée sur les plaques.

Il est bon de prendre cette habitude qui donne régulièrement des clichés propres. La glace une fois brossée est mise en châssis, *le côté émulsionné tourné du côté du volet du châssis*. Cette mise en châssis doit se faire rapidement, aussi loin que possible de la lampe rouge, de manière qu'on voie juste assez ce que l'on fait. Beaucoup d'insuccès proviennent de la mise en châssis. Les plaques sont voilées avant l'exposition par la faute de l'opérateur qui les a laissées trop longtemps exposées aux rayons de la lampe.

Il est facile de s'assurer si la lampe est bonne et combien de temps maximum on peut laisser une plaque exposée à la lampe, à 30 cm. de distance, par exemple.

On met une plaque en châssis dans l'obscurité, puis on ouvre le châssis à moitié, on le place pendant 2 minutes exposé à 30 cm. de la lampe. On développe, et la partie non exposée restera absolument pure. Si l'on ne remarque au bout de quelques minutes de développement aucune différence entre les deux parties, on pourra se servir de la lampe en toute sûreté. La mise en châssis de chaque plaque ne doit prendre qu'une demi-minute au plus ; avec un peu d'habitude, on arrive à la faire plus vite.

Nos châssis chargés, il s'agit maintenant d'exposer les plaques et d'en obtenir des négatifs.

Pour le débutant, il est préférable de faire les premiers essais par un beau jour clair, au grand soleil, et de choisir comme sujet un paysage situé à 100 ou 150 mètres de distance, et formé de maisons ou d'autres objets de couleur claire.

L'appareil est monté, nous procédonns à la mise au point.

*La mise au point* consiste à placer le sujet que l'on veut reproduire à la place exacte, sur le verre dépoli, où l'on veut le voir plus tard reproduit sur le négatif, puis en avançant ou reculant la glace dépolie, arriver à le rendre parfaitement net. Cette opération très simple se fait, la tête abritée sous un voile noir empêchant les rayons extérieurs de pénétrer.

Après quelques essais, on arrive sûrement. Si l'on a la vue basse, ou si l'on désire une mise au point rigoureusement exacte, on se servira avec avantage d'une loupe vendue spécialement pour cet usage. Pour faire cette mise au point, il vaudra mieux se servir du diaphragme que l'on a l'intention d'employer pour reproduire l'image que l'on a devant soi. Si l'on possède un objectif aplanétique, la mise au point pourra se faire avec un des plus grands diaphragmes, quitte à le changer pour l'exposition. Une fois la mise au point faite, nous arrivons à la pose, partie très importante que nous allons traiter aussi bien que le permettront nos faibles moyens. Nous demandons pardon de toutes ces longueurs au lecteur qui a bien voulu nous suivre jusqu'ici, mais dans notre art, on ne saurait entrer dans trop de détails.

*La pose.* Supposons que nous avons pris rendez-vous

avec un débutant qui vient d'acheter un appareil pour faire une petite excursion.

Le temps est magnifique, nous sommes en avril, l'appareil est au complet, nous n'avons rien oublié, les trois châssis que nous emportons sont chargés de plaques peu sensibles, disons Monkoven, tout promet une bonne journée.

Nous sommes hors de ville, il est 10 heures du matin, et le débutant, impatient de commencer, propose de faire une vue de la ville qui est à nos pieds, à quelques cents mètres, disons 400, au-dessous de nous. Comme il ne s'agit que d'une démonstration pour lui apprendre le maniement de l'appareil et le développement de ses clichés, nous prendrons la vue telle quelle sans chercher des effets ou un aspect inédit ou original<sup>1</sup>.

L'appareil est monté, le pied est bien écarté, de manière à lui donner plus de solidité, puis la mise au point est faite. Le plus petit diaphragme est placé dans l'objectif, il s'agit d'un objectif simple pour paysages. Après la mise au point, notre débutant sort de sa poche un photomètre et nous annonce, après quelque temps d'observation sous le voile noir, qu'il doit poser 6 secondes. Nous essayons nous-même, et, grâce probablement à notre vue basse, nous trouvons qu'il faut poser 15 secondes. L'amateur, sagement à notre avis, remet l'instrument dans sa poche. — Alors, combien de temps faut-il poser? s'écrie-t-il perplexe. — Aussi vite que possible est notre réponse, soit à peu près  $\frac{2}{3}$  de seconde à 1 seconde.

En effet, la plupart des insuccès des débutants pro-

<sup>1</sup> Nous ne traiterons pas la question d'art dans la photographie, et renvoyons le lecteur aux excellents ouvrages de H.-P. Robinson. (Consulter aussi le catalogue de la maison Gauthier-Villars, Paris.)

viennent d'un excès de pose. Comme nous le verrons plus loin, le développement d'un négatif trop posé demande beaucoup de pratique. Un négatif manquant légèrement de pose donne un résultat satisfaisant au débutant; un négatif trop posé se développe si vite qu'un commençant n'a pas le temps de l'arrêter et n'arrive à rien<sup>1</sup>.

La pose une fois faite, le châssis est rabattu, et notre amateur, qui veut faire les choses en règle, prend son calepin et y note ce qui suit :

<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Sujet</i>	<i>Pose aussi courte que possible</i>	<i>Diaphragme</i>	<i>Objectif</i>
1890, avril 15	10 $\frac{1}{2}$	ville de X.	courte que possible	petit	paysage

Que signifie le terme « aussi courte que possible? » C'est l'ouverture et la fermeture de l'objectif faites à la main, sans faire bouger l'appareil, et dans le plus court espace de temps possible. On élève le bouchon de l'objectif à peu près 5 cm. au-dessus, puis on le referme vivement. Le tout ne doit pas durer plus de  $\frac{2}{3}$  de seconde à 1 seconde.

Nous quittons la place et arrivons dans un village, il est 11 h.  $\frac{1}{2}$ , le soleil brille toujours; les paysans rentrent du labourage; leurs costumes pittoresques feront bien sur l'épreuve. Profitons-en. Une cour de ferme, la voûte de la grange, un fumier à droite, quelques paysans en habit de travail forment un groupe qui a sa saveur locale. Quelques

<sup>1</sup> Dans une première leçon pratique donnée à une dizaine de débutants du photo-club de Neuchâtel, nous avons indiqué comme exercice l'obtention d'un négatif fait aussi vite que possible en plein soleil avec petit diaphragme. Tous les clichés, développés à l'hydroquinone, ont réussi.

cigares distribués rendent nos modèles très souples. Le tout est à l'ombre et en belle lumière, rien ne s'oppose donc à ce que nous produisions un bon négatif... si la pose est juste.

L'appareil est placé à 10 mètres du sujet. Un diaphragme, le numéro plus grand que le plus petit, est mis à l'objectif. La netteté obtenue est suffisante. On essaye de nouveau le photomètre. Il indique 2 minutes pour l'un des opérateurs, 5 minutes pour l'autre. Comme il s'agit toujours d'expériences et que le débutant a confiance en l'amateur de longue date, il pose, suivant son conseil, 6 secondes, puis note sur son calepin ce qu'il vient de faire.

L'heure du dîner est arrivée. L'auberge est proche, le dîner excellent, l'hôtesse agréable, pourquoi ne ferions-nous pas son portrait?

Le débutant doute que son objectif simple puisse arriver à un résultat satisfaisant. Essayons toujours, ce ne serait qu'une plaque de perdue, et rappelons-nous que c'est par les insuccès que l'on apprend.

La salle à manger où nous nous trouvons est située à l'angle de la maison ; elle possède une fenêtre au midi et une à l'est. Le jour est bon, notre hôtesse se place confortablement sur une chaise, l'appareil est mis à 3 mètres d'elle, nous faisons la mise au point de manière à avoir les  $\frac{3}{4}$  du corps dans la plaque, nous nous servons du grand diaphragme et posons 20 secondes. Notre modèle a bougé, n'importe, nous jugerons au développement si la pose était suffisante. Voilà 3 plaques d'exposées avec 3 poses différentes. Nous n'avons pas encore tout vu. L'Église de l'endroit possède d'admirables sculptures en chêne.

Allons-y avec l'appareil et voyons ce qu'il y a à faire.

Il fait sombre comme dans un tombeau. Quelle pose ?

demande le débutant. Nous l'ignorons fut la réponse ; ô photomètre, aide-nous ! C'était le moment de le sortir de son abandon. Il indique  $\frac{3}{4}$  d'heure, nous tombons d'accord pour cette pose. L'appareil est mis en place, le plus petit diaphragme placé à l'objectif, et la plaque démasquée, nous voilà de nouveau à l'auberge, la clef de l'église dans notre poche, attendant que les  $\frac{3}{4}$  d'heures soient écoulés. On joue au billard, et une discussion s'engage. Si on le laissait un quart d'heure de plus ! D'accord ! Enfin, l'heure s'écoule et nous allons refermer notre châssis. Il reste 2 plaques. Il est 2 heures, le soleil brille toujours et les champs sont couverts de laboureurs, de bœufs, de chevaux, tous occupés aux travaux de la terre. — J'ai une guillotine dans mon sac, s'écrie le débutant, si nous faisions un instantané ! L'idée est vite mise à exécution, les paysans s'y prêtent de la meilleure grâce et nous voilà photographiant deux bœufs qui, majestueusement, traînent la charrue.

Pour cela nous avons pris le grand diaphragme, vu le peu de sensibilité des plaques, et employé un obturateur genre guillotine, qui n'obtient sa rapidité que par son seul poids, sans élastique ou ressort d'aucune sorte.

Pour être plus sûr du résultat, une autre plaque est exposée, mais à plus grande distance.

Notre expédition est achevée, faute de munitions ; il n'y a plus qu'à retourner chez soi, développer et voir quel enseignement nous procurera cette opération, la plus délicate, mais la plus émotionnante des procédés photographiques.

(A suivre.)

É. CHABLE.